

DOCUMENTI IAI

NATIONALISM AND ISLAMISM: IDENTITY IN THE ARAB WORLD

presentation by Roberto Aliboni

Paper presented to the Nineteenth International Lisbon Conference “Europe, America and the
Mediterranean in the Aftermath of the 11 September:
Identity, Fundamental Values and Security”
Lisbon, 8- 9 November 2001

IAI0115

ISTITUTO AFFARI INTERNAZIONALI

NATIONALISM AND ISLAMISM: IDENTITY IN THE ARAB WORLD

presentation by Roberto Aliboni

Ce papier met d'abord en lumière le profond enracinement du nationalisme arabe dans la conception de Kultur. En second lieu, il prend en compte deux aspects importants de cet enracinement: (a) la contradiction entre la vive intention du nationalisme arabe de participer au monde moderne et sa aspiration de ce faire tout en retenant fermement sa culture; (b) le rapport du nationalisme arabe avec le développement de la démocratie. Finalement, il conclut que, à cause de ses caractères, le nationalisme arabe, une fois sa crise arrivée, se trouve à avoir les mêmes objectifs du mouvement islamiste et se révèle subalterne par rapport à ce dernier.

oooo

Le nationalisme européen a généralement oscillé entre les deux pôles de la Kultur et de la Zivilisation. A la fin de la première guerre mondiale, Thomas Mann publiait un lourd essai intitulé "Confessions d'un impolitique". Dans cet essai il soutenait que la profondeur de la culture de l'Allemagne - dans son sens ethnique et anthropologique, donc la Kultur - est elle-même la source et la direction de toute activité politique, laquelle par conséquent résulte au fond plus que superflue, déstabilisante et subversive. D'où son choix et son orgueil d'être un "impolitique". Cette thèse conservatrice, voire réactionnaire, était développée par Thomas Mann en polemique à son frère Heinrich qui, au moment où les pulsions qui devaient amener le nationalisme allemand à sa phase suprême du nazisme commençaient à émerger, menait une activité politique visant à la démocratie et figeait ses yeux vers la France en tant que représentant de la Zivilisation, c'est-à-dire de l'évolution vers un monde plus libre, égal et fraternel, plus en général un monde moderne.

Ces deux pôles agissent dans tout nationalisme et se mélangent des façons les plus différentes dans l'espace et le temps. Pour schématiser, on peut faire allusion à des paradigmes. D'un côté, le paradigme français. De l'autre, celui allemand.

La révolution française, en partie influencée par la révolution américaine, naquit du principe démocratique mais fut bientôt orientée par son histoire vers le principe de la légitimité nationale, principe qui en lui-même n'est pas démocratique. Néanmoins, la France a gardé, inscrite dans son identité politique, une dialectique importante et essentielle entre les deux principes, en développant un système politique nationaliste mais en même temps bien ouvert au principe démocratique.

Le nationalisme allemand, par contre, est né d'une inspiration profondément et précisément romantique, fondé sur le sang, les mémoires, la tradition, la Kultur, donc - on dirait aujourd'hui - l'identité. Dans une moindre mesure, cette vision romantique a également influencé une partie du nationalisme italien.

Or, parmi les différents nationalismes que l'exemple européen a suscités hors de l'Europe, le nationalisme arabe ressemble plus le type allemand que celui de la France ou du Royaume Uni.

Bien entendu, le nationalisme arabe, lui aussi, n'est pas uniforme et a changé dans le temps. Le colonialisme britannique lui a apporté ses principes de démocratie et cohésion nationale. Les "effendis" décrits par Freya Stark, dans un livre portant le même titre, étaient le bon résultat de l'influence de ce nationalisme modernisant et

constitutionnel, qui depuis se serait dissous dans le nationalisme populiste et virulent de l’Egypte et de l’Iraq républicains et aurait, par contre, survécu dans l’Iraq et la Jordanie hachémites. Le colonialisme français a apporté un nationalisme basé sur un état centralisé et fort qui est resté surtout au Maghreb. Les deux ont bien sûr apporté le principe de la secularisation. Mais le caractère de fonds reste l’enracinement culturel et la vive préoccupation de l’authenticité et l’identité.

Michel Aflak a écrit “Nous ne proclamons pas que nous sommes meilleurs mais que nous sommes différent”¹. Kamel Abu Jaber, en analysant le socialisme du parti Ba’th souligne ce qui suit: “Although they use Western terminology and attack their problems from an ethical position developed in the West, Arab socialists deny their Western heritage. Instead they insist that their socialism is indigenously Arab, as are their values and approaches. Like similar political thinkers in other developing areas of the world, the Ba’thists are seeking identity in an age of conformity - an age when Western culture has become almost universal”².

Or, il est vrai que tout nationalisme cherche et cultive l’identité par définition. Cependant, ce qu’il faut souligner ici est le caractère essentiel et presque totalisant des racines culturelles dans l’auto-affirmation du nationalisme arabe. L’influence de la pensée romantique allemande et italienne auprès des maîtres-à-penser du nationalisme arabe est certaine, de celle des plus grands aussi bien que des moins grands. Ainsi, Aflak cite Giuseppe Mazzini (rêveur, radical et subversif). Aussi, n’a pas pu être sans conséquences l’influence de la pensée plus ou moins décadante des grands parrains européens du nationalisme arabe, Thomas E. Lawrence, Gustave Le Bon, Wilfrid Scawen Blunt, Martin Hartman, Freya Stark, Arnold Toynbee, John Glubb, Jean Genet, qui en général ont exalté les différentes valeurs authentiques qu’ils ont aperçues, de temps à autre, dans les Arabes.

Au de là des influences extérieures, l’auto-perception arabe ne pouvait qu’ammener à une conception profondément culturelle du nationalisme. La conception arabe de la société politique et de sa sécurité s’enracine dans la communauté (*Gemeinschaft*) et dans le consensus.

Abdallah Saaf a très bien souligné cette auto-perception politique, en analysant les bases de la conception sécuritaire arabe. Il cite Talaat Mossalim et ajoute ses commentaires:

La notion de sécurité arabe - écrit T. Mossalim - serait liée à “l’existence même des sociétés arabes, dont le lien commun est la langue arabe ... Il s’agit de sociétés dont le système de valeurs repose principalement sur des religions monothéistes nées en leur sein est liées aux caractéristiques objectives de la région. Divers facteurs définissent la nature de ces sociétés et contribuent à la défense de son existence. Lorsque tel n’est pas le cas, les sociétés qui forment le monde arabe vivent un état d’insécurité: ainsi lorsqu’il est investi par des forces étrangères dont les éléments ne parlent pas sa langue et ne partagent pas son système de valeurs global ...” La sécurité est de plus en plus perçue par les auteurs arabes comme étant à la fois une question politique, sociale et ne pouvant se réaliser que sur la base d’un consensus général. Ses contours sont ceux-là

¹ Dans le livre “Vers la Resurrection Arabe”; cité par Leonard Binder, “Radical Reform Nationalism in Syria and Egypt, I”, *The Muslim World*, Vol. 44, No. 2, April 1959, p. 102.

² Kamel S. Abu Jaber, *The Arab Ba’th Socialist Party. History, Ideology and Organization*, Syracuse University Press, Syracuse, New York, 1966.

mêmes qui délimitent la société, ses ressources, sa langue, ses symboles et son système des valeurs.³

Tacite n'aurait pas su décrire les Germains de façon différente.

oooo

Quelles sont les implications de ce fort enracinement culturel de la part du nationalisme arabe? D'abord, une attitude ambiguë par rapport au moderne et au rôle politique effectif que le monde arabe peut et doit jouer dans les relations internationales.

On a déjà fait allusion à ce que les nationalismes enracinés dans la Kultur ont tous, plus ou moins, de problèmes avec la modernité. Par rapport à la modernité il faut un choix qui justement consiste à moderniser, c'est-à-dire à changer et adapter la culture traditionnelle. La Kultur n'est jamais moderne, celle arabe non plus. La participation au monde moderne demande, sinon une rupture, au moins une révision ou bien une réinterprétation - plus ou moins consciente - du passé e de la culture. Le nationalisme arabe, en se fondant explicitement et fortement sur sa Kultur, a rejeté ce choix ou l'a faite d'une façon ambiguë. L'historien tunisien Hichem Djaït, en élargissant le discours au monde mussulman, a fait une synthèse très efficace de ce point:

For at least a century, the Muslim world has tended toward two principal goals in the course of its development: to participate un the modern world, but at the same time to demand recognition for its own special historical, cultural, and religious heritage. These two goals frequently converge, but they can also diverge. In fact, the search for recognition, through both nationalism and Islam, has always taken priority over everything else"⁴

Ce n'est pas tout. En réalité, ce qui dit le Professeur Djaït montre aussi que les Arabes et les Mussulmans ont tendance à croire que le véritable problème n'est pas leur accès à la modernité, dont les titres seraient de toute façon bien assurés, mais l'attitude de l'Occident à ne pas reconnaître ces titres et par conséquent à entrever leur accès moyennant la force et l'oppression - cela, comme M. Osama bin Laden vient de le préciser, depuis 80 ans. Une réponse plus compliqué au rapport avec la modernité consiste à faire la critique de cette dernière d'un point de vue post-moderne. Cette perspective a donné lieu à un vaste littérature. On peut se borner ici à rappeler la polemique entre les Professeurs Ernest Gellner et Akbar Ahmed⁵ sans entrer dans la question, qui d'ailleurs a bien affecté les milieux intellectuels mais pas tellement les différents opérateurs de la politique (nationalistes et islamistes).

La première implication du caractère culturel du nationalisme arabe est la prétense à un rôle de premier plan dans le monde, rôle qui serait obligé de son héritage et qui, par contre, résulte nié et injustement opposé par l'Occident.

oooo

³ *Le discours stratégique arabe. Constantes et variations*, Cahiers du Lumiar, IEEI, Lisbonne, 1994, pp. 16-17.

⁴ "It's Time to Reverse the Condemnation of Salman Rushdie" in *For Rushdie: Essays by Arab and Muslim Writers in Defense of Free Speech*, New York, George Braziller, 1994, p. 121, quoted by Martin Kramer, *Arab Awakening & Islamic Revival. The Politics of Ideas in the Middle East*, Transaction Publishers, New Brunswick, London, 1996.

⁵ Ernest Gellner, *Postmodernism, Reason and Religion*, Routledge, 1992; Akbar S. Ahmed, *Postmodernism and Islam. Predicament and Promise*, Routledge, 1992.

Cette attitude a amené le nationalisme arabe, d'une part, à mettre presque entièrement de côté la construction d'une base démocratique, de l'autre, à la frustration et l'affaiblissement de ses régimes. Considérons, d'abord, la démocratie.

Comme on l'a déjà souligné, les deux pôles de la Kultur et de la Zivilisation se mélangent sans rester jamais totalement absent de la formation concrète de tel ou tel autre nationalisme. Dans le nationalisme arabe la place faite à la démocratie est vraiment minuscule. On ne peut pas nier que chaque démocratie ait ses caractères et sa formation particulière. Mais la démocratie qui fait partie du discours arabe est une démocratie ethnique et communautaire qui a très peu à faire avec le discours démocratique moderne. Elle n'est pas une adaptation entre moderne et monde arabe, mais une formule traditionnelle et archaïque de démocratie qui n'est pas moderne.

Toutefois, au de là du débat sur les interprétations culturalistes de la démocratie arabe⁶ (ou tiers-mondiste), le nationalisme arabe s'étant surtout préoccupé qu'on lui reconnût son héritage special pour en faire un instrument d'affirmation dans l'arène politique internationale, dans son discours la démocratie est restée marginale. Comme l'a bien dit Saad Eddine Ibrahim, les régimes nationalistes ont imposé un pacte politique qui a sacrifié la démocratie (et, faut-il ajouter, le bien-être) sur l'autel du nationalisme:

An implicit social contract, forged by the elites in the 1950s, had been predicated on a 'trade-off' between genuine political participation and palpable improvement in the quality of life of the citizens as well as the heady excitement of Arab nationalism. In other words, political freedom was sacrificed on the high altar of Arab nationalism⁷.

Deuxième conséquence de l'enracinement du nationalisme arabe dans la Kultur est que la démocratie politique moderne s'est montrée plus difficile à être atteinte est presque étrangère au discours politique arabe. Cela ne veut pas dire que la culture arabe est constitutionnellement incapable d'exprimer une démocratie. Néanmoins, sans préjuger le futur, on peut conclure que la pratique et le discours politique du nationalisme arabe a dans les faits mis la démocratie à l'écart dans le contexte de l'histoire contemporaine.

oooo

Le lien étroit avec sa Kultur et le manque de démocratie on fait que, une fois la crise du nationalisme arrivée à partir en particulier de la défaite de 1967, le mouvement religieux n'a pas eu des difficultés à prendre les objectifs du nationalisme à son compte. En effet, à ce moment le nationalisme se trouvait à ne pas avoir fait aucun effort pour marquer la distinction entre la Kultur arabe, dont la religion est composante fondamentale, et le moderne, dont la démocratie est à son tour composante essentielle. Les islamistes ont tranché court sur le moderne, ont considéré les régimes comme de traîtres pro-occidentaux, et tout simplement on pris en compte l' "héritage special" des Arabes et des Mussulmans.

Cette interchangeabilité des parties par rapport aux mêmes objectifs apparemment produit des alliances. Dans la guerre du Golfe, M. Saddam Hussein, qui faisait bel et bien du nationalisme, fit recours à cette assimilation des fins et, en jouant le religieux, chercha à gagner en même temps l'appui des fidèles et son hégémonie sur ces derniers. Le discours où M. Osama bin Laden a expliqué à la TV Al Jazira le bien fondé de son action, a pris directement au compte de l'Islam les conflits du passé et du présent, les a

⁶ Ghassan Salamé, "Où sont les démocrates?", in Ghassan Salamé (sous la direction de), *Démocraties sans démocrates. Politiques d'ouverture dans le monde arabe et islamique*, Fayard, Paris, 1994.

⁷ Saad Eddin Ibrahim, "Crises, Elites and Democratization in the Arab World", *Middle East Journal*, Vol. 47, No. 2, Spring 1993, pp. 292-305; quotation at p. 293.

transformé dans une bataille incontournable entre Islam et l'Occident (ou la Chrétienté), et a transformé ipso facto tout le monde, nationalistes ou moins, en des croyants, bien entendu, à ses ordres. Il est clair que ces alliances renforcent au fond l'identité des religieux et, par contre, affaiblissent celle des nationalistes et, en fin des comptes, mettent les nationalistes au service des croyants.

N'ayant pas nourri leur identité politique par le développement de systèmes politiques démocratiques et modernes, les nationalistes arabes aujourd'hui se trouvent à être subalternes aux religieux, là où ils insistent à poursuivre le nationalisme arabe dans sa forme traditionnelle, et également subalternes à l'Occident, là où ils cherchent à contrecarrer les religieux pour leur propre survie. La seule alternative serait de commencer à mettre de la démocratie dans la bouteille polluée du nationalisme et acquérir ainsi une identité politique plus forte et véritable, de moins en moins basée sur la Kultur et de plus en plus sur la Zivilisation.